

PELERINAGE NATIONAL
MESSE D'AU REVOIR A LA GROTTTE
LE JEUDI 16 AOUT 2007

La réconciliation et ses exigences nous accompagnent jusqu'au bout de ce Pèlerinage national avec ce thème de l'année à Lourdes. La question de Pierre, nous venons de l'entendre : « Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Sans doute il semble à Pierre qu'il est bien généreux d'aller jusqu'à sept fois, si nous nous souvenons que ce « chiffre biblique » par excellence est le symbole de la plénitude. On en a perçu quelque chose le mois dernier, le samedi 7 juillet, où les mariages, dit-on, furent plus nombreux en ce 7-7-7, ce 7 juillet 2007.

Jésus va beaucoup plus loin, s'il est possible : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » : le même chiffre de la plénitude multiplié par dix et par lui-même ! Impensable ! Autant dire que le pardon n'a pas de fin, à l'image de la patience infinie de l'Amour inconditionnel de Dieu, à condition cependant que nous fassions comme lui, à notre mesure, par sa grâce. La parabole que nous venons d'entendre, en effet, ne laisse aucune échappatoire : comment oser demander le pardon de Dieu, comme nous l'avons fait tous ces jours, comme nous l'avons vécu en profondeur, si nous sommes intraitables avec ceux que nous estimons être nos débiteurs ? Non seulement, il nous faut pardonner indéfiniment, soixante-dix fois sept fois, pour le nombre, mais encore, pour la qualité, l'exigence de Jésus est de le faire « de tout son cœur ».

Nous avons envie de crier à l'impossible. Oui, c'est impossible pour nous, laissés à nous seuls, mais « rien n'est impossible à Dieu », ce qui est la parole de l'ange Gabriel à Marie au terme de son annonce unique. A la fin de notre pèlerinage, grâce à Dieu, nous voulons avancer généreusement sur la route du pardon sollicité et du pardon donné. Dieu ne saurait nous commander des choses impossibles : Jésus est clair, trop clair, dans le texte évangélique de ce matin, et qui de plus n'est pas choisi par les organisateurs, car c'est la lecture courante de l'Évangile dans toute l'Église pour ce jour.

En plus, chaque jour à la messe et plusieurs fois par jour dans la Liturgie des heures ou dans notre prière personnelle, comme celle du chapelet par exemple, nous reprenons le « Notre Père ». Il nous fait redire chaque fois : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. » Saint Benoît précise dans sa *Règle* qu'à Laudes et à Vêpres la prière du Seigneur sera dite à haute voix par le Père Abbé – contrairement aux autres offices où elle est dite en silence -, afin que tous et chacun s'engagent de la sorte au pardon mutuel, ce qui est toujours nécessaire en vie de communauté comme en vie de famille.

De grands chantiers de réconciliation s'ouvrent en effet devant nous. Le Saint-Père vient de nous demander d'accueillir plus largement ceux et celles qui souhaitent célébrer les saints mystères avec le Missel du Bienheureux Jean XXIII ; nous entrons dans la pensée et la volonté de Benoît XVI, qui ne demande aucunement à l'Église de revenir à la

« forme extraordinaire » du rite romain, puisque les livres liturgiques rénovés restent la « forme ordinaire » de ce rite, qu'il nous faut continuer à expliquer et à observer : leur authenticité et leur sainteté est à reconnaître par tous. Il en va de la vérité et de l'unité dans l'Eglise catholique. Benoît XVI parle beaucoup d'amour et d'unité, d'unité dans l'amour et d'amour de la vérité ; il n'est possible de sacrifier aucun élément à l'autre ; je crois que le pape voit loin. Le document sur l'universalité de l'Eglise catholique relève de cette vérité, à laquelle nous devons tous être ouverts dans la charité. La réconciliation s'impose aussi dans le domaine des relations entre les religions, que la collusion induite avec la politique (au-delà d'une juste et nécessaire collaboration : le pape l'évoque à propos de la Chine) perturbe gravement, comme on le voit avec certaines franges de l'Islam. Tous, vétérans et jeunes, doivent servir non la mort, mais la vie et l'amour dans l'accueil et le pardon réciproques.

Tâches surhumaines assurément, cahier des charges bien lourd. Ce matin encore, la première lecture de la messe est stimulante pour nous en ce jour de départ et dans la perspective d'un pardon à poursuivre jour après jour des fois et des fois, des 70 fois 7 fois, aux niveaux personnel, familial, ecclésial, interreligieux, etc. Dieu est avec nous, comme il fut avec Moïse et Josué, comme il l'est plus encore avec Jésus Christ, qui nous a réconciliés avec son Père et nous a donné son Esprit. Nous aurons des Jourdain à traverser, mais nous avons avec nous l'Arche d'alliance, qui est un des beaux titres de Notre Dame, elle qui ne cesse de nous donner son Fils, le Sauveur de tous. Bonne route ensemble vers le Royaume ; il est déjà là au milieu de nous. Amen.

+ fr. Robert Le Gall
Archevêque de Toulouse